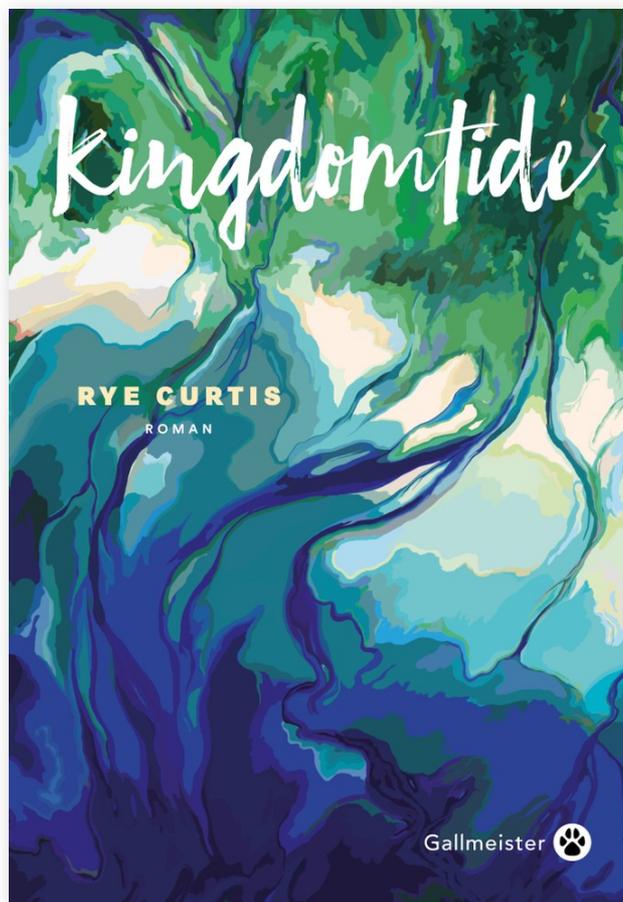




Kingdomtide

Rye Curtis



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LES SABLES

Vendée Journal

9 juillet 2021

▲ Un roman : *Kingdomtide* de Rye Curtis ; Gallmeister, 2021

Ce 31 août 1986, jour du *Kingdomtide*, fête méthodiste, devait être pour le couple Waltrip le départ vers un séjour reposant dans le Montana. Malheureusement, leur escapade tourne au drame. Cloris Waldrip, soixante-douze ans, est la seule rescapée du crash de leur avion. Elle doit apprendre à survivre dans les bois des Bitterroot Mountains. Ses objectifs : trouver de la nourriture, éviter de se perdre, de se blesser, tout en essayant de se diriger du mieux

qu'elle le peut pour retrouver la civilisation. Debra Lewis, ranger alcoolique et peu sympathique, a bien entendu l'appel au secours de Cloris. Aidée de Claude, son collègue hanté par un fantôme, de Pete, hanté par le spectre de son ex-femme, de Broor, personnage malsain et de sa fille, Jill, elle remue ciel et terre pour la retrouver, certaine que Cloris est encore vivante.

L'auteur nous offre une galerie de personnages complètement décalés, paumés, marqués par la vie, certains vraiment antipathiques. Ces descriptions sont dérangeantes, âmes sensibles

s'abstenir. Mais au fil des pages, il distille une certaine ironie nous donnant un roman loufoque assez surprenant mêlant aventure et surnaturel. C'est aussi un livre qui parle d'espoir, de vie, de tolérance.

16 avril 2021

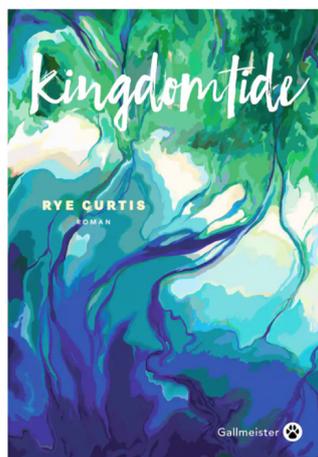


PHOTO COURTOISIE

Kingdomtide
Rye Curtis
Aux Éditions Gallmeister
400 pages

**KARINE VILDER**

Samedi, 17 avril 2021 01:00
MISE À JOUR Samedi, 17 avril 2021 01:00

Un premier roman étonnant qui nous entraîne à la suite de l'unique survivante d'un écrasement d'avion au cœur de la nature sauvage du Montana.

On aime bien les romans qui sortent totalement de l'ordinaire et qui, au détour d'une page, font hausser les sourcils. Comme celui-ci, par exemple. Avec ses personnages franchement atypiques et son histoire pour le moins surprenante, il a réussi à nous tenir en haleine d'un bout à l'autre.

L'héroïne, Cloris Waldrip, est une ancienne enseignante de 72 ans. Avec son mari, lui aussi à la retraite, elle devait aller passer quelques jours au bord d'un lac de carte postale du Montana. Sauf que le sort en décidera tout autrement : le 31 août 1986, le petit bimoteur censé les y conduire va en effet s'écraser au beau milieu de la forêt nationale de Bitterroot. Et des trois personnes qui étaient à son bord, **seule** Cloris s'en tirera vivante.

Perdue dans la nature

Avoir été dans sa situation, bien des gens auraient sans doute choisi d'attendre l'arrivée des secours en veillant à ne pas trop s'éloigner de l'épave. Quant à Cloris, elle choisira plutôt de marcher droit devant elle dans l'espoir de retrouver au plus vite la civilisation. Est-ce qu'elle a bien fait ? Ça, on vous laisse le soin de le découvrir. Car la forêt dans laquelle elle s'enfoncera n'abritera pas que des hordes d'animaux sauvages...

Le ranger Debra Lewis en sait du reste quelque chose, son propre partenaire de travail espérant bientôt pouvoir filmer l'un des fantômes qui s'y promènent. Alors, même s'il carbure au merlot du matin au soir – ce qui devient d'ailleurs assez vite énervant –, le ranger Lewis ne reculera devant rien pour retrouver Cloris. Au final, on a beaucoup, beaucoup aimé !

LA CROIX

18 février 2020

Ce premier roman américain dépaysant et loufoque invente l'histoire d'une Robinson au féminin, vieille dame survivante d'un crash dans le Montana.

Tombée du ciel



Heath Korvola/Getty Images

Kingdomtide

de Rye Curtis
Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jacques Mailhos
Gallmeister, 400 p., 24 €

Robinson Crusoe était resté vingt-huit ans sur son île. Cloris Waldrip, l'héroïne de ce roman, errera trois mois dans sa montagne, doutant au fil des jours de pouvoir retrouver la civilisation. Son récit, tour à tour désopilant, interpellant voire dérangeant de cette aventure, lui est de vingt ans postérieur, alors qu'elle se trouve, âgée de 92 ans, « à l'établissement d'accueil pour personnes dépendantes de River Bend, à Battleground, dans le Vermont ». Le lecteur sait ainsi d'emblée que l'issue ne sera pas fatale. Quant à avoir une fin heureuse, ce sera une tout autre question, une relecture de sa vie et la redécouverte du monde venant s'imposer à la narratrice au fil des jours.

Cloris et son mari, paisibles retraités du Texas, faisaient une escapade touristique en ce 31 août 1986

lorsque leur petit avion s'écrasa dans les montagnes du Montana. Plus précisément dans la chaîne Bitterroot, du nom d'une petite fleur rose, emblème de l'État, qui signifie « renaissance », de sa capacité à se régénérer même lorsque sa racine est sèche et qu'on la croit

« Il me vint subitement à l'esprit qu'aussi longtemps que j'avais déjà pu vivre, je n'avais pas encore assez vécu. »

morte. Laisant au sommet les cadavres du pilote et de son mari, Cloris marchera longtemps en direction de la vallée. Elle sera aidée, en chemin, par une main amie lui fournissant feu et vivres. Par la prière aussi, dont cette méthodiste retrouve l'ardeur avec le désir de vivre et le chagrin. Car ce premier roman, dont l'habileté nar-

native permet à la pétillante Cloris de raconter sa vie entière tout en restant ancrée dans le présent de son récit, est peut-être avant tout un roman sur le deuil : celui d'être chers comme le renoncement à une image idéale de soi. Cloris n'est pas seule à les affronter. En contrebas, dans la vallée, plusieurs personnages, un peu toqués, consacrent eux aussi leurs forces à renaître de leurs passés. Parmi eux, la Ranger Lewis, fraîchement divorcée, noie sa solitude dans l'alcoolisme et les aventures sexuelles, et croit revivre en nouant une relation abusive avec une trop jeune fille.

L'auteur de cette fiction tout à fait contemporaine, Rye Curtis, jeune Texan au talent certain, lance des clin d'œil au *Vendredi ou la vie sauvage* de Michel Tournier, et emprunte au *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe le thème de la conversion et l'étude de la nature humaine. Il ajoute une morale en forme de plaidoyer pour la bienveillance, contenue dans la première phrase de son héroïne : « J'ai cessé de formuler le moindre jugement sur quiconque, homme ou femme. » Les person-

nages de Rye Curtis, qui semblent figurer pour l'auteur une tribu d'autochtones aux mœurs étranges, méritent-ils la compassion ?

Le titre mystérieux du livre, *Kingdomtide* (« Le temps du Royaume »), offre peut-être un indice. Il désigne, dans les Églises méthodistes et anglicanes, la période liturgique qui s'étend depuis la Pentecôte jusqu'au début de l'Avent. « C'est un temps de charité et d'unité dans le Royaume de Dieu », explique Cloris Waldrip.

Elle ajoute que ce fut, cette année-là pour elle, celui de l'épreuve et de l'enseignement. « Il me vint subitement à l'esprit qu'aussi longtemps que j'avais déjà pu vivre, je n'avais pas encore assez vécu. J'étais passée du ventre de ma mère à cette terrifiante vallée de la Bitterroot en un clin d'œil. Et toutes ces années entre les deux ne m'avaient pas préparée pour ce que j'allais devoir y affronter. Dieu nous fait comme il nous fait, et nous, nous nous faisons autrement. C'est une mésaventure sacrément déroulante que d'apprendre ça au crépuscule de votre vie. »

Sabine Audrerie

DNA

DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

14 mai 2021

RYE CURTIS

Les survivantes

Rescapée d'un crash, une septuagénaire texane erre au fin fond du Montana. Un ranger alcoolique s'acharne à la retrouver. Un premier roman aux personnages baroques.



Kingdomtide,
Rye Curtis,
traduit par
Jacques
Mailhos,
Gallmeister,
400 p., 24 €

C'est le genre de récit de survie dont on pressent l'adaptation au cinéma avec deux actrices de caractère. Cependant *Kingdomtide* réserve quelques moments nécessitant un petit avertissement. Âme sensible, si tu ne veux pas savoir ce qu'un raton-laveur borgne peut faire avec un cadavre dans une carlingue d'avion ou imaginer les dents d'un écureuil affamé râcler le crâne de son petit, détourne un instant le regard.

Salué par des pointures de "l'école du Montana" comme Ron Rash ou Rick Bass, le premier roman de Rye Curtis (qui a grandi dans un ranch au Texas) ne se réduit pas à son potentiel gore. Il parle de résilience, de solitude, de ce qui nous meut et nous transforme.

72 ans, 77 jours de marche

Kingdomtide est un temps de charité entre Pentecôte et Avent chez les méthodistes américains comme Cloris Waldrip, 72 ans. Mais ce 31 août, aube du *Kingdomtide* 1986, ouvre un temps d'épreuves quand l'avion s'écrase dans les monts Bitterroot où elle est venue en villégiature avec son mari. Seule rescapée, elle entame une longue marche, 77 jours et nuits « abandonnée

par Dieu dans je ne sais quel pays imaginaire maudit ».

Elle le raconte vingt ans plus tard, depuis le foyer pour personnes dépendantes où s'achève sa vie sans avoir jamais retrouvé l'horrible grâce (oxymore) de ces jours sauvages. Quand les heures passées à coudre des courtpointes pour les nécessiteux trouvaient enfin leur raison d'être : tresser l'armature d'un radeau.

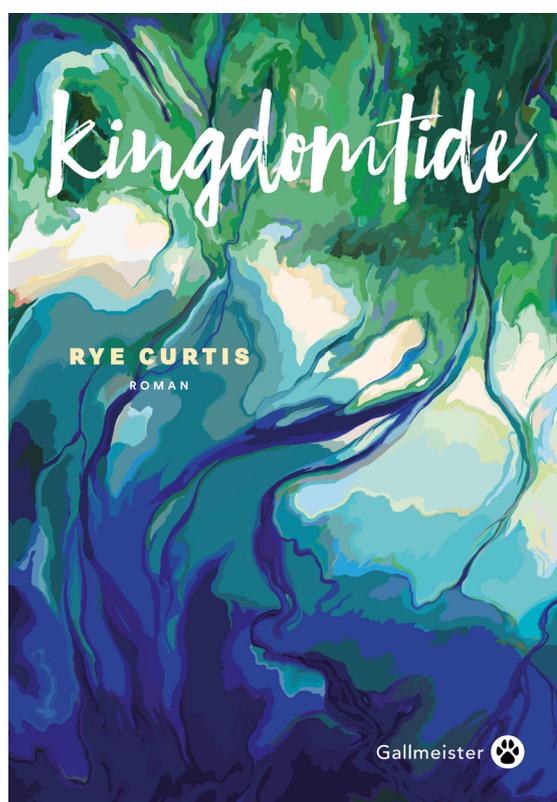
L'autre protagoniste, Debra Lewis, est une ranger du Montana. Elle passe son temps à écluser des Thermos de merlot. Sa vie est un chaos. Elle n'en a « juste rien à foutre de personne » et doit travailler sur elle-même pour se « rappeler que les gens continuent à exister même quand je ne les regarde pas ». Elle ne renonce pourtant pas à rechercher Cloris Waldrip avec l'aide d'une jeune fille perturbée « hantée par le fantôme d'un moucheron ».

Dans une nature encore plus incompréhensible qu'hostile où, sous le vent glacé, « les sommets des arbres bruissent comme les pelages de plusieurs milliers de chiens énormes », un récit hors des sentiers battus.

François MONTPEZAT

3 centre val de loire

Septembre 2022



Kingdomtide commence avec un crash d'avion, un petit avion touristique. Le pilote meurt, le monsieur meurt et il reste madame. Or, cette dame a 72 ans et elle se retrouve en pleine nature, loin de toute civilisation et il va falloir qu'elle s'en sorte.

C'est un récit survivaliste, mais elle a une aide masquée, une aide mystérieuse, qui peut lui apporter à manger parfois. On suit à côté de cela toute une équipe qui part à sa recherche, et il n'y en a pas un de droit, ils sont tous bancals là-dedans ! Il y a une ranger qui est alcoolique, divorcée quand elle a appris que son mari avait trois autres épouses dans des pays différents... Ce n'est pas qu'un récit de nature et de comment faire pour s'en sortir, pour survivre, il y a plein d'autres choses, et c'est aussi un livre sur le deuil et sur la connaissance de soi.

Valérie - Le Bibliovore